Il se retourna, aperçut la jeune fille à la porte de la chambre, et répondit d'un air étonné :

— Comment, c'est vous, Mélie ?

Puis il vint en se berçant sur ses longues jambes, s'appuyer au contrevent, à côté de Mélie debout et encadrée dans l'ouverture.

Elle était bien un peu rouge, cette pâle Mélie, d'avoir osé le héler et des regards qui l'observaient. Mais elle avait un projet.

— Je ne sais pas si j'ai bien dit, fit-elle : à présent que vous étudiez, il faudrait peut-être vous appeler monsieur Pierre ?

— Oh ! dit l'écolier intimement flatté, vous voulez rire. Que faites-vous là ?

— Une reprise donc, si fine même que j'en ai les yeux perdus.

— Et c'est pour me montrer que vous travaillez bien que vous m'appellez ? Je savais cela, Mélie.

— Mais non, mon pauvre garçon, je veux vous demander si vous avez des rameaux pour demain.

— Je ne crois pas... vous en vendez ?

— Non, par exemple, reprit-elle un peu froissée, j'en donne. Autrefois quand les demoiselles de la Landehue venaient à Pâques, elles me déffleurissaient tout mon romarin. A présent qu'elles ne viennent plus, j'ai de quoi en donner à mes amis. Si cela vous plaît ?

— Certainement, Mélie. Seulement dépêchons-nous. J'ai ma leçon !

— Venez ! dit-elle.

Tandis qu'elle se levait, Pierre ouvrait la porte de la maison. Ils se rencontrèrent à l'extrémité du couloir, où commençait le jardin, bien primitif, des Rainette : une allée entre deux carrés mal cultivés, avec des poiriers à l'entrée, deux pruniers au bout, et çà et là, près des rangs de choux et de céleri, quelques bottes de tulipes et de primevères rouges qui avaient réjoui plusieurs générations. Dans le coin de gauche, au fond, s'épanouissait le romarin, planté à l'angle de la haie vive qu'il débordait de toutes parts, superbe, empanaché, formant un vrai buisson d'aiguilles argentées et de fleurs mauves. Au delà, il y avait un sentier.

Mélie et Pierre s'approchèrent du romarin. Un bourdonnement de mouches sortit. Puis, avec son couteau, la jeune fille se mit à couper les plus belles branches qu'elle passait à mesure à son compagnon.

— Tenez, le rameau du métayer... celui de la métayère... pour Marie, celui-là... pour vous...